

VENTE DU FOIN ET DE LA PAILLE.—

Il est des situations où la vente du foin et de la paille peut être parfaitement en accord avec une culture entendue, tandis que dans d'autres cas elle y est entièrement opposée. Il faut que les villes soient approvisionnées de foin et de paille, et comme tous les deux ils sont des articles volumineux, ils ne peuvent être avantageusement transportés d'une grande distance au marché. Il faudrait rapporter du fumier des villes où sont consumés le foin et la paille, quand la distance permet de les y transporter. De cette manière pourrait se maintenir la fertilité de la terre qui a produit ce foin et cette paille. Il y a des places où il est à peu près impossible de vendre le foin et la paille, à moins que les cultivateurs ne se les vendent entre eux. Dans de telles situations, les cultivateurs doivent employer leur foin à engraisser des animaux et des moutons, et leur paille à faire du fumier. Le seul moyen que le cultivateur ait de faire un usage profitable de son foin, quand il se trouve à une distance considérable du marché, c'est d'engraisser des animaux, ou de garder des vaches à lait et de faire du fromage et du beurre. Sur chaque terre on doit produire une quantité raisonnable de foin, ce qui mettra le cultivateur en état de garder un nombre suffisant d'animaux, qui donneront des fumiers, pour l'entretenir dans un bon état de production. "Point d'animaux, point de blé-d'Inde," est aussi applicable au Canada que partout ailleurs: car sans un nombre suffisant d'animaux, il est impossible d'avoir de bonnes récoltes de grains, ou d'aucune autre chose.

Le même mode de culture ne saurait convenir pour tout le pays. Il n'est pas si nécessaire de faire des fumiers près des villes, qu'il ne l'est quand on en est éloigné. Dans le premier cas, tous les produits de la ferme peuvent être vendus, et on peut ensuite acheter des fumiers pour maintenir la même production. Mais dans le cas d'une ferme à une grande distance

de la ville, il faut faire ses fumiers sur le lieu même, et il faut garder un nombre suffisant d'animaux pour les fournir. Il en est ainsi partout où l'on suit un bon système de culture. Si l'on ne peut se procurer le fumier pour la ferme pour remplacer les produits qu'on a vendus, il faut en faire la quantité nécessaire sur la ferme même, et on ne peut le faire sans garder des animaux pour le fournir.

VACHES A LAIT.—Il est d'une grande importance que les cultivateurs aient des vaches à lait, qui puissent convenir et être profitables à la laiterie. Il faut choisir les meilleures, et toutes celles qui ne donnent pas une quantité suffisante de lait doivent être engraisées et vendues au boucher. Il est aisé de voir si une taure de deux ans sera une bonne vache à lait; et si elles ne sont pas de bonne apparence à cet âge, il ne faut pas les garder pour l'élève ni pour le lait. Un troupeau de vaches bien choisi donnera le double de lait et de beurre, que ne ferait un troupeau mêlé et inférieur. Il y a une certaine conformation et quelques autres marques qui indiquent si la taure sera, ou non, une bonne vache à lait, et c'est le manque d'attention à ces marques, qui fait que nous voyons sur presque toutes les fermes un troupeau de vaches à lait mêlé et d'une qualité inférieure. On ne doit pas garder une vache pour le lait, à moins que le propriétaire ne soit sûr qu'elle en fournira pour payer ce qu'elle coûtera à garder. On ne saurait espérer que les vaches donneront la quantité de lait et de beurre qu'on en peut attendre, quelque bien conformées qu'elles puissent être pour le lait, à moins qu'elles ne soient gardées comme elles doivent l'être, et qu'elles ne soient nourries convenablement. Cependant, il n'y a aucun doute qu'il y a des vaches de même grosseur, et nourries de la même manière qui donnent une quantité de lait et de beurre bien différente pour les unes et pour les autres. Il est de l'intérêt du cultivateur de choisir les bonnes